

# Heureux qui a fait un voyage décarboné

*Partir loin sans avion. Guidés par des motivations écologiques ou par un désir de simplicité, ces trentenaires se sont lancés dans un long voyage non motorisé. À pied, à vélo ou à cheval, ils ont trouvé l'aventure.*

« **J**e suis épuisée ! Je n'ai plus de jambes, j'ai l'impression d'avoir 60 ans ! » Il est 17 h. Maÿlis vient d'achever son étape du jour, au cœur de l'Ariège. À 30 ans, cette monitrice d'équitation au caractère bien trempé a décidé de tout plaquer pour partir avec ses deux chevaux sur les routes de France. Elle est partie de sa Touraine natale le 25 mai 2021 après un an de préparation, qui consistait surtout à acheter le matériel (2000 € au total) et à dresser les chevaux. En ce mois d'avril, elle vient de mettre fin à sa pause hivernale de quatre mois, nécessaire pour ses compagnons de route, qui ont besoin d'être nourris au foin pendant cette période. Les trois complices étaient hébergés dans une ferme ariégeoise en « wwoofing » (un hébergement gratuit contre des services à la ferme). La reprise est rude. « *Il faut que le corps se remette en marche* », commente Maÿlis, le sourire aux lèvres.

## **SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JACQUES**

Son projet est de sillonner la France à la rencontre de personnels équestres. « *L'idée était de rencontrer des gens du métier pour apprendre de leur expérience et ainsi structurer mon futur projet professionnel.* » Car après cinq années de travail en club, Maÿlis s'est rendu compte qu'elle aspirait à autre chose. « *J'avais besoin de me couper du quotidien pour revenir à une simplicité de vie qui me permette de réfléchir sans avoir le brouhaha du monde autour de moi* », explique-t-elle. Après avoir envisagé un voyage en roulotte, elle opte pour l'itinérance à cheval – plus abordable au vu de son budget bâti sur les économies accumulées pendant ses cinq premières années de travail.

Vitesse moyenne : 5 km/h, un peu plus rapide que la marche, car les chevaux portent les bagages. Pour le logement, « *c'est au jour le jour* », selon les rencontres faites sur le chemin et, au pire, ce sera le

bivouac sauvage, sous tente, mais avec l'inquiétude que les chevaux prennent la clé des champs. « *Pour moi qui aime tout planifier, ne pas savoir où je vais dormir le lendemain demande un vrai lâcher-prise, confie Maÿlis. C'est un acte de foi. Mais l'abandon mène à l'abondance !* »

Chrétienne, la jeune femme a choisi d'orienter la fin de ses pérégrinations sur les routes de Saint-Jacques-de-Compostelle. Direction Saint-Jean-Pied-de-Port par la « voie du piémont pyrénéen ». Le souffle spirituel de ce pèlerinage millénaire la porte... et le chemin est plus fréquenté, ce qui lui permet de nouer

*« Ne pas savoir où je vais dormir le lendemain demande un vrai lâcher-prise. C'est un acte de foi. Mais l'abandon mène à l'abondance ! »*

MAÿLIS, VOYAGEUSE ITINÉRANTE À CHEVAL

plus de liens. Malgré les difficultés – la fatigue, un cheval qui tombe malade, un autre qui se perd dans un roncier... –, la cavalière solitaire trouve sa force dans ces rencontres « providentielles ». « *Une des grandes leçons de ce voyage est que les gens sont bons, accueillants, gentils, confie-t-elle. Ça m'a sauté au nez dès les premiers jours. De mon côté, cela*

*m'a appris à dire oui (si les gens proposent, c'est qu'ils sont prêts à le faire) et à demander de l'aide.* » Une fois arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port, elle espère rentrer en Touraine par la voie du littoral atlantique, toujours sous le patronage de saint Jacques.

## **L'ANTI-« VOYAGE INSTAGRAM »**

À l'autre bout du continent européen, Arnaud et Marie viennent d'atteindre leur destination. Ce couple d'ingénieurs-architectes à l'enthousiasme à toute épreuve s'était donné un an pour relier Dijon à Istanbul « *entièrement à pied* ». « *L'objectif était de traverser et comprendre un fragment d'Europe, tout en étant dans une démarche écologique* », indique Arnaud, Parisien originaire des Alpes-Maritimes, fêru d'escalade. Il

**PARTIE DE TOURAINE.** Maÿlis a sillonné la France avec Schwepps et Yaya, à la rencontre de personnels équestres.

**ARNAUD ET MARIE,** ingénieurs-architectes, ont relié Dijon à Istanbul à pied pour explorer les confins de l'espace Schengen. Ici, sur le mont Moussala, en Bulgarie.

**MÉLANIE** a traversé la France à vélo de Nantes à Strasbourg en trois mois, « à la rencontre des libraires et des livres qui changent le monde ».



COLLIERO

faut compter environ 1000 € par mois de budget, comprenant nourriture, matériel et équipement. Une somme économisée durant leurs trois premières années de travail. Pour le logement : 90 % du temps sous tente, en bivouac sauvage et quelques pauses à l'hôtel ou chez des particuliers. Slovénie, Hongrie, Serbie, Bulgarie... Le périple d'Arnaud et Marie, c'est l'anti-« voyage Instagram ». Pas de photos de couchers de soleil à New York ou en Thaïlande. « Des endroits magnifiques où marcher, il y en a partout sur terre », explique Marie, petite brune vive aux cheveux courts. « Pour nous, cela avait du sens de partir de chez nous et de revenir chez nous, avec le moins d'impact carbone possible. » Pour le retour, le couple a prévu de regagner la France en voilier, grâce à une appli de « conavignation » sur le modèle de BlaBlaCar.

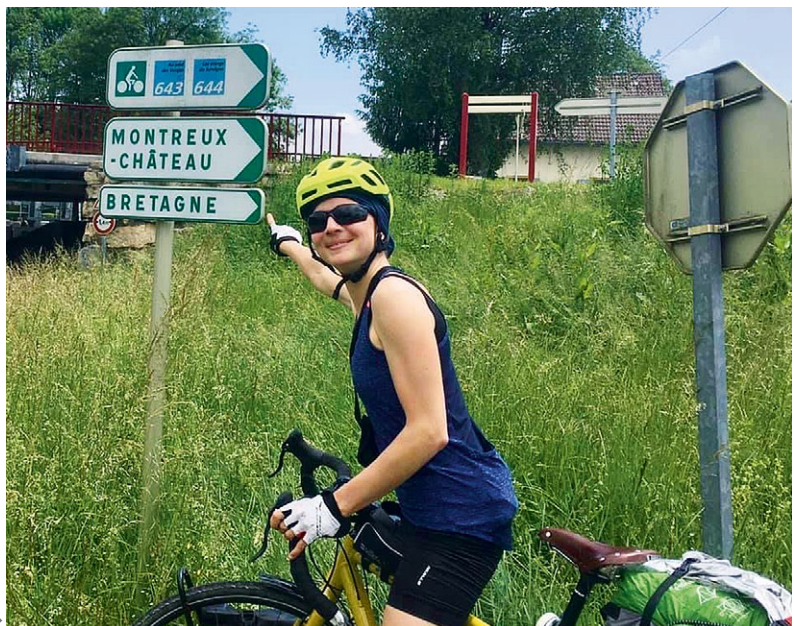


MARIE EPAGNEAU-COMTE

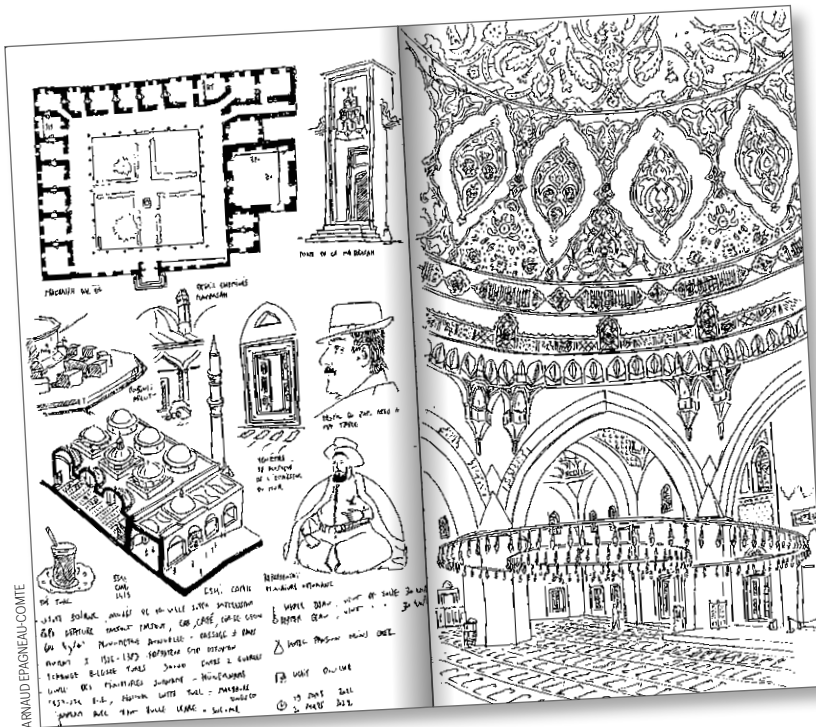
### L'ABSURDITÉ D'UN CERTAIN TOURISME

Pendant ces longs mois de marche, les deux trentenaires se sont donné comme mission d'« analyser l'architecture, le paysage et la culture » des pays qu'ils traversent. Chacun met son talent à profit : le croquis pour Arnaud, la photo pour Marie. Leur voyage est jalonné par des sites naturels et culturels remarquables, mais aussi par des zones moins attrayantes, comme le pourtour de Venise. « Y aller à pied, c'est un délire, s'emporte Arnaud. D'ordinaire, les touristes sont directement placés dans le cœur historique. Mais dans la banlieue, là où les Vénitiens vivent, il y a des kilomètres de zone urbaine très mal aménagée. »

Cette exploration de la « face cachée » de la cité touristique par excellence les amène à expérimenter l'absurdité de certains modes de tourisme : « Il faut imaginer les bilans environnementaux : les 10 km<sup>2</sup> du centre, réservés aux plus riches seulement certains mois de l'année, ont un impact désastreux », raisonne le jeune homme dont le métier – la gestion du risque d'inondation – est directement lié à la problématique →



COLLIERO



ARNAUD FRAGNEAU-COMTE

environnementale. Avec son rythme lent, qui laisse place à l'observation, la marche devient un mode de connaissance du réel bien plus poussé que les livres. Arnaud la décrit comme une « *quête spirituelle et philosophique* », commencée sur les chemins de Compostelle. « *La marche permet de confronter ses constructions mentales à d'autres, et de les affiner* », indique-t-il. « *On n'a jamais autant parlé de sujets politiques, entre nous* », ajoute Marie. Au contact des paysages agricoles, mais aussi des frontières, bien plus palpables aux confins de l'espace Schengen. Ces découvertes ne leur font pas oublier les difficultés du chemin. La principale ? « *L'hiver !* », répondent-ils en chœur. « *Le froid – jusqu'à – 15 °C –, le vent, l'humidité, tu ne peux pas t'en débarrasser*, décrit Arnaud. *Mais on ne le regrette pas, c'est une expérience de nature, complète, ni bonne, ni mauvaise.* »

#### « UNE EXPÉRIENCE MÉDITATIVE PROFONDE »

Piercing à la lèvre et regard pétillant, Mélanie n'est pas non plus du genre à regretter une expérience en pleine nature. L'année dernière, elle a traversé la France à vélo de Nantes à Strasbourg en l'espace de trois mois, de mai à juin. « *Le vélo est un bon entre-deux entre la marche et la voiture*, explique-t-elle. *Cela permet d'aller plus vite que la marche, mais pas trop et sans polluer.* » À l'été 2022, la jeune femme, en poste à la Métropole de Nantes, prévoit de se reconverter comme libraire et de déménager. Marquée durablement par son expérience du chemin de Compostelle quatre ans plus tôt, elle décide de repartir « *sur un temps long, toute seule* ». Deux conditions idéales pour « *prendre du recul sur sa vie* » : « *En deux*

#### LE CARNET D'ARNAUD,

qui, avec sa compagne Marie, voulait « *analyser l'architecture, le paysage et la culture* » des pays qu'ils traversaient. Ici, la Turquie.

#### Appel aux lecteurs

Vous aussi, vous rêvez de tout plaquer, de donner un autre sens à votre vie ? Racontez-nous en quelques lignes ce qui vous a décidé à partir... et ce que le voyage a changé en vous. E-mail : [courrier@lavie.fr](mailto:courrier@lavie.fr)

#### À SAVOIR

**Des aventures à retrouver sur les réseaux sociaux.**

**Equi globe trotteuse :**  
[facebook.com/EquiGlobeTrotteuse](https://facebook.com/EquiGlobeTrotteuse)


**Arnaud et Marie :**  
[facebook.com/4saisons4pattes](https://facebook.com/4saisons4pattes)

**La Bicyclette à bouquins :**  
[facebook.com/labicycletteabouquins](https://facebook.com/labicycletteabouquins)

*semaines de vacances, tu te reposes physiquement, mais tu ne déconnectes pas ton cerveau. Au bout d'un mois, tu es vraiment dans le moment présent : au fond, tu ne réfléchis plus, mais tu entres dans une expérience méditative profonde.* »

Grâce à ses économies et à l'aide de ses parents qui lui ont permis d'investir dans un vélo, Mélanie part sur les routes avec un but bien précis : « *Visiter chaque jour un acteur du livre pour qu'il m'explique son métier en rapport avec la question écologique, qui est un fil rouge de ma vie.* » La cycliste est membre de l'Association pour l'écologie du livre, un réseau de professionnels qui milite pour plus d'écologie dans la filière. Sur la page Facebook qu'elle crée pour l'occasion, elle prévoit de raconter ses péripéties et de proposer des lectures en rapport avec le territoire traversé. En chemin, elle utilise le site Warmshowers, l'équivalent de Couchsurfing pour les cyclistes, sur lequel des amateurs de vélo proposent un hébergement gratuit ou une place pour planter sa tente dans le jardin. Un bon moyen pour rencontrer des gens, assure Mélanie, qui confie avoir souffert de la solitude, même si « *c'est une expérience à faire* ».

#### DES VOYAGES QUI AIDENT À FAIRE LES BONS CHOIX

À son retour, il lui faut plusieurs mois pour intégrer ce qu'elle a vécu et le coucher sur le papier, « *pour conclure cette expérience* ». « *Le retour dans un cadre urbain est difficile quand on a vécu dans la nature pendant trois mois*, confie celle qui est aujourd'hui libraire dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. *Qu'est-ce qui a changé en moi ? Je suis parvenue à la conclusion que l'être humain est fait pour bouger et pas pour rester toute la journée devant un ordinateur. On ne peut pas être en itinérance tout le temps, bien sûr, car il faut bien manger, avoir un travail. Il est aussi important d'avoir un lieu où on est ancré, une communauté ou un quartier à investir. Mais pour une génération qui change de vie plusieurs fois, par volonté ou par contrainte, ces voyages au long cours aident à faire les bons choix quand un virage se dessine.* » Ancrage local, lenteur et sobriété... Les ingrédients d'un futur que beaucoup espèrent faire advenir. 

SIXTINE CHARTIER